

Les antisèches de l'Opéra

Pour aller plus loin | *Giselle*

L'interview du compositeur Adolphe Adam (1803-1856)

D'OÙ ME VIENT MA PASSION POUR LA MUSIQUE ?

Je suis né dans une famille de musiciens, à Paris. Mon père, Louis Adam, était un pianiste renommé et professeur au Conservatoire de Paris. Dès mon plus jeune âge, j'ai baigné dans un univers musical riche et varié. Cependant, ce n'est qu'à l'adolescence que j'ai décidé de suivre pleinement cette voie, après avoir été fasciné par l'incroyable richesse de l'opéra.

MON OCCUPATION PRÉFÉRÉE ?

La composition, sans aucun doute. J'ai une passion particulière pour l'opéra et le ballet. J'aime créer des œuvres qui captivent et enchantent le public. Que ce soit par des airs mélodieux ou des danses élégantes, je cherche toujours à transmettre des émotions fortes à travers ma musique.

UNE CRÉATION DONT JE SUIS FIER ?

Je dois mentionner mon ballet *Giselle* (1841). Cette œuvre, composée pour l'Opéra de Paris, a marqué un tournant dans ma carrière. Elle a conquis les publics du monde entier et demeure l'un des ballets les plus populaires aujourd'hui ! Mon opéra *Le Postillon de Longjumeau* (1836) a également connu un grand succès, notamment grâce à son célèbre air pour ténor.

UN ÉCHEC ?

Comme tout artiste, j'ai connu des moments difficiles. Certains de mes opéras, tels que *Richard en Palestine*, n'ont pas reçu l'accueil que j'espérais. Le succès n'est jamais garanti, mais ces expériences m'ont poussé à persévérer et à affiner mon art.

UN TRAIT DE MON CARACTÈRE ?

Je suis quelqu'un de travailleur et d'entêté. J'ai toujours cherché à composer de la musique accessible et divertissante pour le public, même si cela n'a pas toujours été bien perçu par mes pairs. Mon désir de toucher le plus grand nombre a toujours guidé mon œuvre.

UN REGRET ?

J'aurais aimé voir certaines de mes œuvres moins connues mieux accueillies par la critique. Parfois, le succès de *Giselle* a éclipsé le reste de ma production, mais je suis néanmoins fier de l'ensemble de mon travail.

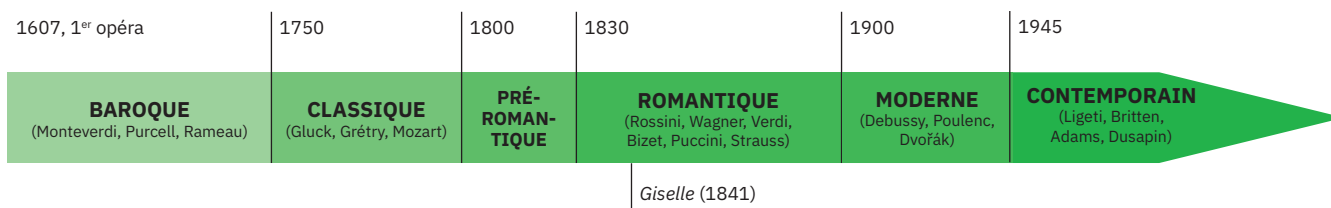
UN FAIT INCROYABLE DE MON ÉPOQUE ?

L'invention du chemin de fer et la révolution industrielle ont transformé la société d'une manière que nous n'aurions jamais imaginée ! Grâce aux progrès techniques, les voyages sont devenus progressivement plus rapides et accessibles, et cela a bouleversé la diffusion de la culture. Les spectacles, y compris l'opéra et le ballet, se sont exportés bien au-delà des frontières françaises, atteignant de nouveaux publics à travers l'Europe.



Portrait d'Adolphe Adam

Musique, œuvre et contexte



COMMENT EST NÉE CETTE ŒUVRE ?

En 1840, le chorégraphe Jules Perrot cherche à faire percer sa compagne, la jeune ballerine Carlotta Grisi, à Paris. En mars, celle-ci se produit au Théâtre de la Renaissance face à un public séduit. Parmi les spectateurs, le poète Théophile Gautier est sous le charme. La jeune femme devient sa muse et sa grâce incomparable encourage l'écrivain à écrire un ballet. Pour cette tâche, il sollicite l'aide du dramaturge Jules-Henry Vernoy de Saint-Georges. Le projet est directement accepté par l'Académie royale de Paris qui cherche justement un rôle pour cette nouvelle danseuse promiseuse. La musique est confiée à Adolphe Adam. *Giselle* est finalement créé le 28 juin 1841. C'est un véritable triomphe.

QUELLES SONT LES SOURCES DE L'ŒUVRE ?

Deux œuvres littéraires ont nourri l'imagination de Théophile Gautier pour écrire *Giselle*. D'une part un poème de Victor Hugo intitulé *Fantômes* et issu du recueil *Les Orientales* (1829) dans lequel le poète célèbre une jeune fille morte d'avoir trop dansé. D'autre part, un essai d'Heinrich Heine intitulé *De l'Allemagne* et visant à faire connaître la culture allemande en France. Dans cet ouvrage, Gautier découvre les légendes des Willis, spectres féminins dont les récits le fascinent. Mort, danse, amour déçu : tous les ingrédients de *Giselle* se présentent à lui dans ces deux textes.

L'ARCHÉTYPE DU BALLET ROMANTIQUE ?

Giselle condense un grand nombre de thématiques et caractéristiques romantiques : une inscription dans un Moyen Âge identifiable, une pastorale amoureuse qui s'achève de façon tragique, une inversion des identités sociales, l'irruption du fantastique dans le réel, des personnages issus des légendes germaniques, la rédemption finale par la force de l'amour, ... Ces différents thèmes, les envolées des ballerines et la musique d'Adolphe Adam, font de cette œuvre l'apogée du ballet romantique.

LA RENCONTRE DE LA DANSE ET DU THÉÂTRE

L'objectif de Théophile Gautier et Jules-Henry Vernoy de Saint-Georges est de réussir à « porter le ballet dans une sphère supérieure » avec *Giselle*. Tout critique s'accorde à dire qu'ils y sont parvenus, réussissant à unir danse et théâtre comme jamais auparavant. Dans ce ballet, le mouvement se transforme en langage, exprimant la psychologie des personnages avec une rare profondeur. De même, la danse devient ici un élément central de l'histoire, intrinsèquement lié à la mort des êtres et à leurs émotions. Ce mélange danse/théâtre fait de *Giselle* l'un des rôles les plus difficiles du répertoire. Il exige de son interprète une maîtrise technique irréprochable mais aussi de grandes qualités d'expression dramatique.

QU'EST-CE QU'UN LEITMOTIV ?

Principalement développé au 19^e siècle par le compositeur allemand Wagner, le leitmotiv est un thème musical qui accompagne un personnage, une idée, un objet, un concept, ... dans l'ensemble de la composition, structurant le récit et renforçant le rôle de la musique dans la construction et la compréhension du drame. Adam fait ici usage de ce procédé, permettant à la musique de caractériser les personnages et leurs actes, de s'intégrer avec finesse dans le drame. Les instruments sont dès lors en parfait accord avec les situations et les émotions, tels la flûte avec la folie ou encore le violon avec l'amour. Cette caractéristique aboutie de la partition d'Adam élève *Giselle* à un rang supérieur dans les ballets de son époque.

Le résumé complet de l'histoire

L'action se déroule en Silésie (région qui s'étend sur une petite partie de l'actuelle Pologne, République Tchèque et Allemagne), au Moyen Âge, durant la période des vendanges.

PREMIÈRE PARTIE (ACTE I)

Le duc Albrecht de Silésie est tombé amoureux de Giselle, belle paysanne timide, bien qu'il soit fiancé à Bathilde. Il se déguise en villageois et se fait appeler « Loys » pour séduire l'innocente demoiselle, qui ignore sa véritable identité. Hilarion, garde-chasse du village, est également amoureux de la paysanne et se méfie de ce Loys. Il tente d'exprimer ses doutes à Giselle mais celle-ci ne veut pas l'entendre. La mère de la jeune femme, souhaitant elle aussi la protéger, veut encourager sa relation avec Hilarion et désapprouve par ailleurs la passion de Giselle pour la danse, peu adaptée à son cœur fragile.

Un groupe de nobles arrive ensuite au village. Parmi ceux-ci : Bathilde, la fiancée d'Albrecht. A sa vue, celui-ci s'enfuit pour ne pas révéler son statut. Bathilde est charmée par Giselle, à qui elle offre un collier, ignorant tout des sentiments qui unissent cette paysanne à son fiancé.

Les nobles partis, Albrecht réapparaît pour danser avec Giselle. Hilarion interrompt leur danse : il a découvert les attributs que le duc a caché pour dissimuler son identité et les présente aux villageois. Il fait également revenir les nobles, obligeant Albrecht à saluer Bathilde comme sa fiancée. Tous sont choqués par ses révélations et Giselle est inconsolable. La jeune paysanne, prise de folie, se met à danser sauvagement, jusqu'à provoquer l'arrêt de son cœur fragile... Elle s'effondre dans les bras d'Albrecht. Celui-ci finit par s'enfuir.

ENTRACTE

SECONDE PARTIE (ACTE II)

Tard dans la nuit, Hilarion se recueille sur la tombe de Giselle dans la forêt mais est effrayé par l'arrivée des Wilis. Menées par leur reine Myrtha, ces esprits fantomatiques dansent et hantent la forêt la nuit pour assouvir leur vengeance sur tout homme rencontré, forçant leurs victimes à danser jusqu'à l'épuisement.

Les Wilis réveillent l'esprit de Giselle et l'intègrent à leur groupe.

Albrecht, rongé par la culpabilité, vient déposer des fleurs sur la tombe de la jeune femme qu'il supplie de lui pardonner. L'esprit de celle-ci apparaît et, toujours habité par l'amour, lui pardonne doucement...

Pendant ce temps, les Wilis ont coincé Hilarion, le forcent à danser jusqu'à la mort puis le noient dans un lac. Ces esprits espionnent ensuite Albrecht et le condamnent à son tour malgré ses supplications et celles de Giselle. Le duc est contraint de danser jusqu'au lever du soleil mais la puissance de l'amour de Giselle finit par prendre le dessus sur la magie des Wilis, épargnant la vie d'Albrecht. La jeune femme a ainsi brisé les chaînes de la vengeance et de la haine qui contrôlent les Wilis : elle est libérée de leurs pouvoirs et ne sera plus condamnée à hanter la forêt. Après avoir fait de tendres adieux à son amant sauvé, elle retourne dans sa tombe pour y reposer en paix...

Questions bonus

QUI SONT LES WILIS ?

Créatures fantastiques issues de la mythologie slave, les Wilis apparaissent dans des légendes germaniques et sont dès lors décrites dans le chapitre « Traditions populaires » de l'essai *De l'Allemagne* qui sert de source à T. Gautier. Dans cet ouvrage, la Wili est une danseuse nocturne, une fiancée morte avant la noce qui ne peut rester tranquille dans la tombe. À minuit, les Wilis se rassemblent pour danser au clair de lune et malheur aux hommes qui les croisent, condamnés à danser avec elles jusqu'à la mort. Bien différentes des sorcières, ces jeunes femmes sont ambivalentes : elles incarnent un idéal de la danseuse pure et chaste mais sont des créatures vengeresses, effrayantes et damnées.

LE BALLET À PARIS AU 19^E SIÈCLE.

De 1821 à 1873, l'Opéra de Paris s'installe dans la salle Le Peletier où se développe une période fastueuse. C'est en ce lieu que s'épanouissent le « Grand Opéra à la française » et le ballet romantique. C'est ainsi sur cette scène qu'est créé *La Sylphide* en 1832, ballet qui marque un tournant dans l'histoire du genre pour trois raisons au moins : il s'agit d'abord du premier ballet entièrement dansé sur pointes ; il s'agit aussi de l'œuvre pour

laquelle le costumier Eugène Lami crée des tutus longs, qui deviennent ensuite emblématiques des ballets romantiques ; il s'agit enfin de l'œuvre à partir de laquelle seront posés les codes du ballet romantique dont *Giselle* sera l'apogée (un amour impossible, une structure en deux actes dont le second est un « ballet blanc », l'usage du tutu et des pointes, une atmosphère souvent fantastique).

« L'AMOUR PLUS FORT QUE LA MORT »

L'une des thématiques romantiques reprises par T. Gautier dans *Giselle* est la rédemption finale par l'amour, concluant que celui-ci est plus fort que la mort elle-même. Issu du mythe d'Orphée et d'Eurydice, ce message traverse toute l'histoire de la littérature, motif essentiel des grandes histoires d'amour (comment ne pas songer à Tristan et Yseult, Roméo et Juliette, etc.) jusqu'à triompher au milieu du 19^e siècle. À l'Opéra, il est notamment très présent dans les œuvres de Wagner.



Photo de *Giselle* © Fabrizio Sansoni - Teatro dell'Opera di Roma